

## Colloque «Pratiques sérielles dans les littératures médiatiques»

Université Paris-Ouest Nanterre  
La Défense, 10-11 mai 2012



Matthieu Letourneux ouvre le colloque en rappelant les enjeux de la sérialité dans les pratiques fictionnelles contemporaines.

La première séance étudie trois rapports possibles entre écriture et support imprimé sériel, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Denis Saint-Amant expose le cas du périodique *Le Tintamarre* (1843-1899) et de son rédacteur fictif, Joseph Citrouillard, dont les fougades ouvrent une double sérialité : d'une part, les articles élaborent une satire des ridicules de son temps ; d'autre part, les commentaires de la rédaction brossent peu à peu une biographie comique.

Aude Jeannerod étudie comment Huysmans se plie aux genres très codés du «salon» et de la chronique d'art : renvois et reprises pour établir la connivence avec son lectorat et prises de distance autorisant le recul critique du jugement. La publication en recueil témoigne de cette double contrainte, et d'une stratégie d'auteur qui joue le rôle du critique d'art éphémère.

Effie Amiltou aborde la fiction sérielle en Grèce par deux genres au tournant de l'indépendance : le roman athénien et le roman de brigandage, qui empruntent à la fois à la littérature régionaliste et au roman d'aventures, tout en important les procédures de la littérature de masse et du cinéma, déjà florissants en Europe.

La seconde séance étudie le rapport entre genre et sérialité.

Paul Bleton (Québec) suit l'évolution du roman de guerre en France depuis la Seconde Guerre mondiale : montée en puissance industrielle (techniques de l'aventure, du reportage et de l'action) ; puis recul dû à un engouement pour la littérature de témoignage, avec le retour des rescapés des camps, mais dû également au doute sur la possibilité de dire la guerre (chez Robbe-Grillet, Gracq, Simon

ou Guyotat). Littérature sérielle de grande consommation et littérature d'élite lui font atteindre ses limites au seuil des années 1970.

Alain Vaillant fait le lien avec *Le Tintamarre* (évoqué ci-dessus) : il y étudie les ressorts du «rire sériel». Les articles d'Alphonse Allais montrent les axes d'une poétique. La posture médiatique de l'humoriste au music-hall incarne cette poétique en redoublant les attentes du public. Ainsi, par rapport à la logique de la sérialité, le rire induit-il à la fois surprise et attente.

La troisième séance revient sur le rapport au support imprimé, cette fois au XX<sup>e</sup> siècle (fictions graphiques). Juliana Ferreira de Melo (Brésil) étudie le magazine *Grande Hotel*. La sociologie des lectorats dévoile la circulation transnationale de trois revues de fiction sentimentale : *Grand Hotel* (Italie), *Nous Deux* (France) et *Grande Hotel* (Brésil). Ce dernier touche toutes les couches sociales, à la différence de ses revues-mères italienne et française. La discussion suggère que l'appropriation par certaines cultures des produits d'une autre peut modifier considérablement la portée socioculturelle de ces produits.

Olivier Odaert (Belgique) examine la bande dessinée entre 1930 et 1960 (comics américains et revues franco-belges). Le style d'auteur y compte moins que le style du personnage-clé. Il élabore ainsi une esquisse de sémiotique du style graphique.

Alain Boillat et Françoise Revaz (Suisse) étudient les «formes et fonctions de la page de couverture» dans *Tintin* et *Spirou*. Leur clarification terminologique engendre un débat nourri (différence entre série et feuilleton) ; puis les tensions narratives entre couverture, numéro(s) de la revue, étapes de l'histoire sont analysées à travers une typologie (image annonciatrice, image développant un épisode allusif, synthétisant un épisode...).

La première journée se termine par l'assemblée générale annuelle de l'Association LPCM (Association Internationale des Chercheurs en Littérature Populaire et Cultures Médiatiques).

La quatrième séance (2<sup>e</sup> jour) est centrée sur la sérialité dans ses formes « médiatiques » (TV, quotidiens, cinéma).

Monica Dall'Asta (Italie) met en perspective les déconstructions de la notion de texte et une théorisation de la consommation sérielle. Barthes, Brecht et Benjamin servent à une « relecture néo-moderniste de la textualité moderne », et des « pouvoirs » du texte sériel (effets produits par la consommation de telles productions).

Stéphane Benassi étudie « l'esthétique de la fiction télévisuelle ». Il en affirme la différence avec les productions industrielles non culturelles (produits manufacturés) et clôt son exposé par un arbre des possibilités selon deux types de sérialité : celle du feuilleton et celle de la série.

Raphaël Baroni (Suisse) applique la notion de feuilleton à l'actualité. Une faillite bancaire ou « l'affaire Maddie » dans les quotidiens construisent un « feuilleton médiatique ». L'absence de narrativité de certains morceaux montre que : d'une part, ces feuilletons ne dépendent pas que d'une rhétorique du récit, mais de phénomènes sériels (succession au jour le jour) ; d'autre part, cette « narration émergente et quotidienne » conteste la vieille opposition entre le récit où tout est « mis en intrigue » et la vie comme flux indistinct : la fiction imite aussi ces « intrigues naturelles » qui intriguent le cours des jours.

La cinquième séance étudie la circulation internationale des fictions sérielles.

Federico Pagello (Italie) parle de Raffles, Laffres et Arsène Lupin, trois figures de *gentleman cambrioleur* clonées, et de leur réception transnationale. Les références à l'Histoire (de France) dans *Les Aventures d'Arsène Lupin* sont absentes de celles de Lord Lister, qui suit plutôt une logique de l'aventure : paradigme temporel dans un cas, spatial dans l'autre (tropisme de la « Frontière » aux États-Unis).

Kirill Chekalov (Russie) explique comment le roman policier, d'abord envisagé comme pur produit de la culture bourgeoise dans l'Union soviétique des années 1930, s'y voit pourtant transposé. Le cycle du « commandant Pronine » est significatif des mutations du récit au fil des difficultés vécues par son auteur (goulag, bannissement, retour dans les années 1950), puis au fil des continuations dans les années 1990. C'est l'un des premiers exemples de détournement du cinéma et des fictions populaires occidentales du premier xx<sup>e</sup> siècle.

La sixième séance étudie trois figures. Daniel Couégnas revient sur *Arsène Lupin* : fonction matricielle des premiers épisodes, mise en place des mécanismes sériels, remaniements pour la publication en recueil (1907) tendent vers une rhétorique et une crédibilisation de l'univers. Isabelle Casta parle de *Rouletabille* (Gustave Leroux) à travers quelques aspects psychanalytiques.

Sandor Kalai (Hongrie) étudie les enquêtes de l'inspecteur Lecoq de Gaboriau. La prétention de ce dernier au roman de mœurs (plus « légitime ») apparaît très nettement dans ces romans judiciaires, ancêtres du roman policier.

La dernière séance propose trois synthèses théoriques, historiques et méthodologiques.

Anne Besson indique quelques-unes des hypothèses de son ouvrage (en cours) sur les imaginaires de mondes : critères à retenir – à savoir unité de l'œuvre appartenant à des cycles ou séries, univers persistant par-delà l'hétérogénéité des textes, des auteurs et des médias, fantasme démiurgique de l'auteur, logique économique des éditeurs, passion compilatrice des consommateurs ; fonctions d'encyclopédie vs. fonctions narratives (cartes, glossaires et wikis) ; jalons dans l'histoire récente (à l'opposé des « vieux mondes » de E.R. Burroughs ou S. Lewis).

Irène Langlet relie les études de la sérialité et la littérature comparée – dans ses branches consacrées aux études de réception et aux mythes littéraires – car la notion de mythe, déconstruite dans les années 1990, ressurgit dans les années 2000 par le recours à la notion de « mythologies contemporaines ».

Matthieu Letourneux, lui, articule littérature de genre et réseau des sérialités : à partir d'exemples, il met en évidence la complexité de la relation des œuvres aux genres populaires, dont le sens varie suivant les séries culturelles (médias, collections, éditeurs, types de supports, etc.).

Si le genre tend à accroître les effets de convergence, on découvre, d'une série culturelle à l'autre, des contradictions définitionnelles qui n'empêchent pas l'impression d'un genre dans le pacte de lecture.

**Irène Langlet**  
Université de Limoges